

Robert de Boron **Le Roman de Merlin**



Classiques abrégés

Robert de Boron

Le Roman de Merlin

Traduction nouvelle abrégée
par Jean-Pierre Tusseau

Classiques abrégés

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

PRÉSENTATION

«Merlin est un des personnages de la littérature médiévale qui parlent encore à l'imagination de nos contemporains», écrivait Alexandre Micha. On lui accole spontanément la qualité d'enchanteur.

L'œuvre de Robert de Boron retrace tout l'itinéraire d'un personnage particulièrement riche, depuis sa naissance mystérieuse, imprégnée d'éléments mythologiques et chrétiens. Elle évoque ses interventions pleines de sagesse qui visent à assurer une stabilité politique : il apporte son soutien à Uter et Pandragon et veille à maintenir la paix dans le royaume en obtenant l'assentiment de l'ensemble des barons lors de la désignation d'Arthur comme nouveau roi.

Ses disparitions répétées et ses retraites dans les bois, auprès de son maître Blaise, nous apparaissent comme des périodes de réflexion et de prise de distance afin de mieux revenir se mêler efficacement à l'action. Il est profitable, pense-t-il, «*d'estre par foies esclis de la gent*», c'est-à-dire de se retirer du monde à certains moments. Il nous donne là une leçon de sagesse.

Peut-être la seule faiblesse du sage est-elle l'amour ? Bien que parfaitement conscient de ce que trame Viviane, il se révèle incapable de se défendre. «Je sais bien quelles sont vos pensées, lui dit-il. Vous voulez me retenir prisonnier. Et je suis tellement amoureux

de vous que je suis contraint de me soumettre à votre volonté.»

C'est ainsi que cet être extrêmement libre et mobile se résigne à finir captif de son amour, enfermé dans la prison invisible que Viviane a bâtie pour lui, en utilisant les pouvoirs magiques qu'il lui a lui-même transmis.

Le personnage était bien trop riche pour disparaître ainsi. Non seulement il réapparaît dans de nombreux textes du Moyen Âge, notamment comme personnage central du vaste cycle romanesque évoquant le roi Arthur et la quête du Graal, mais aussi dans des œuvres d'écrivains du XX^e siècle, comme Apollinaire, Barjavel, Cocteau ou Steinbeck.

L'authentique Merlin n'a que bien peu de rapports avec l'hurluberlu à chapeau pointu du dessin animé qui, comme une sorcière, se déplace sur un balai.

Il appartient à notre fonds de culture celtique qui a survécu à la christianisation et ce n'est pas un hasard s'il est associé aux dragons et au monument mégalithique de Stonehenge. Il nous propose une certaine vision du monde et un art de vivre.

Merlin, qui joue un rôle déterminant dans la naissance et l'éducation du roi Arthur, apparaît comme un esprit universel, prophète, stratège politique et militaire. Homme d'action qui a besoin parfois de se ressourcer dans le calme de la forêt, personnage à la fois sage et facétieux, raisonnable et amoureux, il a bien des qualités pour séduire encore le lecteur contemporain.

JEAN-PIERRE TUSSEAU

LE CONSEIL DES DÉMONS

Le diable entra dans une violente colère quand Notre-Seigneur se rendit en enfer pour en faire sortir Adam et Ève et libérer tous ceux qui y étaient retenus. Les démons se réunirent alors et dirent :

– Qui est cet être contre lequel toutes nos forces se sont révélées sans effet ?

– Rappelez-vous que les prophètes annonçaient que le fils de Dieu viendrait sur terre pour racheter le péché d'Adam et Ève et de tous les pécheurs. Ils l'ont tant et si bien répété que cela a fini par arriver.

– Savez-vous aussi qu'il les fait laver avec de l'eau, en son nom, pour effacer tous les péchés du père et de la mère¹. Avant cela nous pouvions nous emparer d'eux partout où nous voulions. Maintenant, nous n'avons plus aucun pouvoir sur eux, à moins qu'ils ne reviennent d'eux-mêmes à nous par leurs actions. Pire encore, il a institué sur terre des ministres qui leur enseignent

1. Dans la religion chrétienne, le sacrement du baptême efface le péché originel.

comment être sauvés s'ils se repentent d'avoir agi à notre service. Celui qui est venu sur terre à notre insu pour sauver l'humanité est né d'une femme sans relation charnelle avec un homme.

– Si nous pouvions disposer, dirent-ils, d'un homme qui, comme nous, aurait la connaissance de tout ce qui s'est fait dans le passé et qui vivrait sur terre parmi les autres, celui-là saurait gagner leur confiance, pourrait passer pour un prophète et nous aiderait à les tromper. Certains d'entre nous sont capables de prendre une apparence humaine pour avoir des rapports avec une femme. Mais il faudra agir le plus discrètement possible.

Ainsi convinrent-ils d'engendrer un homme qui aurait la capacité de tromper tous les autres.

Et le diable eut la folie d'entreprendre de créer un homme doué de sa mémoire et de son intelligence pour se jouer de Jésus-Christ. Ils étaient bien fous, ces démons, de croire que Notre-Seigneur, qui sait tout, ignorait ce qu'ils tramaient.

LA FAMILLE DAMNÉE

Le démon qui avait le pouvoir d'engendrer vint sur terre et s'acharna contre la famille d'un riche fermier. Il fit d'abord crever toutes ses bêtes, même ses deux beaux chevaux. L'homme, réduit au désespoir, dit qu'il vouait au diable tout ce qui lui restait. Alors, celui-ci, ravi, étrangla le fils de l'homme pendant son sommeil. Le fermier, désespéré, en perdit la foi. Ensuite, le démon poussa sa femme à monter sur une huche dans le cellier, lui fit accrocher une corde au plafond et elle se pendit. Touchant le fond de la détresse, le fermier tomba malade et mourut.

Alors, tout heureux de la tournure des événements, le diable s'avisa ensuite de perdre les trois filles de la famille. Un jeune homme à son service abusa de la première. La coutume était alors de condamner à mort la femme adultère, à moins qu'elle ne se livre à la prostitution. La coupable fut arrêtée, conduite devant les juges et enterrée vivante pendant la nuit. Il entreprit alors d'envoyer une femme faire miroiter à la cadette les plaisirs de la chair. La jeune fille la suivit et se livra à la prostitution.

La fille aînée, quant à elle, vint se confier à un prêtre sage et de bon conseil. Il fut profondément ému par sa détresse et lui dit :

– Fais ton signe de croix et recommande-toi à Dieu. Le diable rôde autour de toi et ne se tiendra pas tranquille tant que tu ne seras pas, toi aussi, en son pouvoir.

– Comment me protéger pour ne pas tomber dans ses pièges ?

– Tu crois bien au Père, au Fils et au Saint-Esprit qui ne sont qu'un seul Dieu¹ ? Tu crois que Notre-Seigneur est venu sur terre pour sauver les pécheurs qui reçoivent le baptême et vivent conformément aux commandements de la sainte Église ?

– Oui, je crois à tout ce que vous venez de dire.

– Alors jamais le diable ne pourra abuser de toi. Chaque fois que tu auras commis un péché, viens te confesser. À ton lever et à ton coucher, n'oublie pas de faire le signe de croix. La nuit, veille à laisser une lumière car le diable déteste la clarté.

Ayant bien écouté les conseils du saint homme, la jeune fille revint chez elle. Elle vécut ainsi un peu plus de deux ans, en échappant à tous les pièges tendus par le démon.

Alors celui-ci entreprit d'agir par l'intermédiaire de la jeune sœur.

1. Référence à la sainte Trinité dans la religion chrétienne.

Un samedi soir, elle arriva à la maison paternelle avec tout un groupe de garçons.

– Ma chère sœur, dit l'aînée, tant que vous mènerez cette vie, ne venez pas ici car je ne veux pas que vous m'attiriez des reproches.

L'autre se fâcha et, en femme possédée par le démon, l'accusa d'être aimée de façon coupable par le saint homme qui la conseillait. Elle lui dit même qu'elle serait brûlée si les gens le savaient. La jeune fille voulut chasser sa sœur, mais l'autre répliqua que cette maison était aussi la sienne et qu'elle n'en sortirait pas.

Quand la sœur aînée voulut la repousser au-dehors, les garçons l'attrapèrent et la rouèrent de coups. Alors elle se réfugia dans sa chambre et ferma la porte. Elle se coucha tout habillée et éclata en sanglots.

Quand le diable la vit ainsi seule, plongée dans l'obscurité complète et livrée à la colère¹, il ne manqua pas de s'en réjouir. Il lui fit repenser à tous les malheurs de son père, de sa mère, de son frère, de ses sœurs, particulièrement celle qui venait de la battre. Elle s'abandonna alors au chagrin, pleura abondamment et s'endormit.

Voyant qu'en cet accès de désespoir elle avait oublié les recommandations du saint homme, le diable se dit que le moment d'agir était venu.

1. La colère est considérée comme l'un des sept péchés capitaux.

Celui qui avait le pouvoir de s'incarner et de coucher avec une femme vint la féconder pendant son sommeil.

À son réveil, elle se souvint du saint homme et fit son signe de croix.

– Sainte Marie, que m'est-il arrivé? Le malheur s'est abattu sur moi. Suppliez votre fils bien-aimé de sauver mon âme.

Elle se leva, chercha le coupable, mais ne trouva personne. Sa porte était toujours fermée. Alors, comprenant que c'était le diable qui avait abusé d'elle, elle invoqua Notre-Seigneur et le supplia de lui épargner la honte en ce monde. Puis elle se mit en route pour aller trouver son confesseur.

– Tu as sans doute besoin d'aide car tu m'as l'air bien effrayée, lui dit-il.

– J'ai de bonnes raisons de l'être après ce qu'il vient de m'arriver. Vous m'avez dit que, si grave que soit le péché, il peut être pardonné si on le confesse et si on se repent. J'ai péché. Le démon a abusé de moi.

Et elle lui conta tout depuis l'arrivée de sa sœur jusqu'à son réveil. Le saint homme, qui l'avait écoutée attentivement, en restait perplexe car il n'avait jamais rien entendu d'aussi étonnant.

– Tu es possédée par le démon et il rôde encore sans doute autour de toi. Comment puis-je accepter d'entendre ta confession alors que je suis persuadé que tu me mens?

– Ce que je vous ai dit est la vérité.

– Tu as commis une lourde faute en ne respectant pas scrupuleusement tous les conseils que je t’avais donnés. Me promets-tu de prendre la ferme résolution de ne plus jamais commettre ce péché et de résister désormais à la tentation ?

Comme elle l’acceptait de bon cœur, le saint homme la bénit, fit sur elle le signe de la croix et lui donna l’absolution.

De retour chez elle, la jeune fille mena une vie simple. Mais la semence qu’elle avait en elle grandit et son ventre s’arrondit, si bien que les voisines finirent par s’en apercevoir.

– Par Dieu, lui dirent-elles, vous prenez de l’embonpoint. Seriez-vous enceinte ?

– Je pense que oui.

– Et de qui ?

– Je l’ignore.

– Avez-vous donc couché avec tant d’hommes que vous ne puissiez dire lequel est le père ?

– Je n’ai couché avec personne.

Alors les femmes, qui la prenaient pour une folle, firent leur signe de croix et lui dirent :

– Chère amie, c’est une chose impossible. Quand les juges l’apprendront, ils vous condamneront à mort.

La jeune fille retourna voir son confesseur. Il vit bien qu’elle était enceinte et ne put cacher sa stupéfaction.

– T’es-tu comportée comme je te l’avais ordonné ?

– Certainement.

– Et la chose que tu m’as contée ne s’est produite qu’une seule fois?

– Oui.

Le saint homme, bien étonné, consigna par écrit la date et l’heure.

– Sache que lorsque naîtra l’enfant que tu portes, je verrai bien si tu m’as menti. Si tout s’est passé comme tu l’as dit, tu n’auras pas à redouter la mort. Mais les juges ne manqueront pas de te faire emprisonner pour s’emparer de ta terre et de tes biens. Lorsqu’ils te feront arrêter, préviens-moi. Je ferai ce que je peux pour t’assister et te soutenir. Surtout, garde confiance en Dieu.

Elle vécut simplement et en paix jusqu’au jour où les juges, qui avaient appris la nouvelle, arrivèrent. Ils la firent arrêter et comparaître devant eux. Elle envoya quelqu’un prévenir le saint homme et celui-ci vint aussitôt les trouver. Ils lui rapportèrent les propos de la jeune fille et lui demandèrent :

– Pensez-vous qu’une femme puisse porter un enfant sans avoir eu de relations avec un homme?

– Vous ne devriez pas la faire comparaître pendant sa grossesse. L’enfant n’est aucunement responsable du péché de sa mère et n’a pas mérité la mort.

– Nous suivrons votre conseil, dirent les juges.

– Faites-la enfermer sous bonne garde dans une tour avec deux femmes qui l’assisteront au

moment de l'accouchement et resteront avec elle jusqu'à ce que l'enfant soit assez grand pour se nourrir et demander ce dont il a besoin.

Les magistrats ayant donné leur accord, la jeune fille fut enfermée en compagnie de deux femmes, les plus honnêtes qu'on ait pu trouver, dans une tour dont on mura l'entrée. Depuis la fenêtre, elles tiraient au bout d'une corde tout ce qui leur était nécessaire.

– Quand l'enfant naîtra, recommanda le saint homme à la future mère, fais-le baptiser le plus tôt possible. Et dès qu'on te sortira de la tour pour ton procès, envoie quelqu'un me chercher.